

La prise en charge de l'auteur de violence dans le couple

Parcours spontanés

Injonction ou obligation de soin

Nous allons, cette année, nous attarder sur la description de notre action en direction des auteurs de violences domestiques, et en particulier sur l'approche de la question de la PARENTALITÉ

I - Organisation des prises en charge collectives des hommes auteurs de violences conjugales et familiales

Cette prise en charge collective d'hommes auteurs de violences intrafamiliales, dont nous parlerons plus précisément, reste encore une méthodologie originale. Elle peut être concomitante ou non avec d'autres modes de prises en charge effectués à l'AVAC : en individuel ou en couple avec des psychothérapeutes qui ne sont pas ceux qui interviennent dans l'encadrement du groupe de paroles

Travailler en groupe, implique, pour nous, de s'inscrire physiquement dans un groupe de parole, « en être », y être présent régulièrement et y parler de sa violence. Cela suppose qu'en amont :

- une motivation réfléchie a déjà été réalisée,
- qu'un travail d'auto analyse critique est déjà en cours,
- qu'une présence régulière est indispensable,
- qu'une organisation psychologique individuelle border line n'entravera pas la marche en groupe ;
- mais aussi que l'AVAC a une obligation de synthèse vis à vis de nos contractants, dans le cadre du suivi pour injonctions de soins.

Dans l'ensemble ces hommes qui arrivent jusqu'à nous qu'ils soient dans un parcours spontané ou dans une obligation ou une injonction de soins, vivent en couple le plus souvent avec des enfants et sont plutôt :

- dans une vraie difficulté à se raconter,
- honteux de leurs débordements d'un point de vue individuel et social,
- interrogatifs quant au rôle thérapeutique ou constructeur de la parole,
- dans un groupe de réflexion pour la première fois de leur vie, où non seulement on parle, mais on écoute,

Deux types de temporalités : ouverte ou en temps contraint :

Et trois modalités ou formules de travail en groupe, selon les contrats que nous honorons :

* Soit depuis 2002, en groupe de parole « ouvert AVAC », sans temps contraint, avec des hommes en pré-sentenciel, ou en post-sentenciel, (quand ils reviennent maintenant après un atelier SPIP), ou venus ici de leur propre initiative ou sur conseil d'un médiateur de la MJD. En principe nous leur demandons de rester au moins 4 séances pour avoir le temps de comprendre les effets de groupe. Quand ils restent plus d'un an dans ce groupe, on peut parler de psychothérapie.

* Soit en contrat, donc en temps contraint, avec le SPIP, pour des hommes en post-sentenciel, où nous proposons **des ateliers de responsabilisation pour les auteurs de violences conjugales, en milieu ouvert depuis 2008, et en milieu carcéral QCP (Quartier des courtes peines) de Seysses depuis son ouverture en juin 2009.** Il s'agit là de 5 séances de 2 h chacune, par semaine ou par quinzaine.

* Soit en contrat avec l'ASPJ, et les 3 MJD de Toulouse où nous proposons 1 fois par mois pendant 3 heures, donc temps contraint court, des ateliers de sensibilisation depuis janvier 2010. C'est ici que nous pouvons nous retrouver en face d'hommes qui refusent encore de reconnaître l'illégalité de leurs actes ou minimisent encore l'importance et les dommages que la violence occasionne.

Les techniques de groupe, et donc ce qu'on appelle groupes de parole, apparaissent comme un des outils les plus appropriés pour des sujets étiquetés violents, qui d'ailleurs souvent reconnaissent leurs actes violents, mais ne se qualifient pas comme tels, et qu'il faut appréhender dans leurs dimensions sociale et psychique. Nous sommes d'emblée au cœur de la complexité de ce concept de violence.

Double animation homme et femme et en même temps, psychologue-psychothérapeute et / ou sociologue.

Avant chaque atelier de responsabilisation nous avons un entretien individuel avec chacun pour nous assurer de leur motivation à avancer avec les autres, et tenter de détecter les cas 'border line' qui freineraient le groupe. Dans les 15 jours qui suivent les ateliers nous procédons à un deuxième entretien bilan.

Pour les groupes avec les MJD ce sont les médiateurs et les médiatrices qui décident de la participation.

Les objectifs : conscientisation des auteurs de violences conjugales et intrafamiliales.

- **Aider à éviter la récurrence**
- apprendre à **mettre leur quotidien en mots** pour éviter d'en venir aux mains
- amener à des **prises de conscience simples du fonctionnement humain** et du leur en particulier d'un point de vue individuel et social
- travailler la motivation et préparer, autant que possible, à **intégrer à la suite des ateliers, un groupe de parole ou tout autre type de travail individuel à visée thérapeutique**
- proposer une écoute convaincue que son identité n'est pas la violence, mais que son identité inclut cette violence qui doit interagir avec d'autres éléments de sa subjectivité

- offrir des moyens de dénouer ce qui le conduit à être sur un mode à vivre sa symptomatologie d'une manière inacceptable pour autrui et pour lui-même et pour la société : en venir aux mots pour ne plus en venir aux mains !

Ces groupes de parole avec les hommes auteurs de violences conjugales et familiales sont sans thème proposé pour le groupe ouvert AVAC et avec des 'concepts inducteurs' pour les groupes en temps contraint.

Notre autoritarisme est plutôt léger :

1 - Aimer dominer = mise en dépendance et victimisation

2 - Qui j'imite en dominant ? revenir sur l'éducation.

3 - Nous vivons en société et dans cette société nous « subissons » des représentations valorisantes et/ou dévalorisantes en lien avec le sexe et qui construisent une doxa.

4 - Nous vivons aussi en couple : dans nos couples comment je dis ? comment j'écoute ? comment je partage ?

5 - Bilan critique individuel et de groupe : comment aller plus avant dans la responsabilisation ?

Il n'y a pas de suggestion de thème autour de la parentalité et donc très rapidement nous avons été convaincus de la force des questionnements et des réflexions, qui émergent sur ce thème.

Si on s'accorde sur la définition de la parentalité comme « qualité de parent, de père ou de mère du point de vue juridique, moral, socioculturel, » que le lien soit ascendant ou descendant, chacun de ces hommes à un moment ou à un autre parle de ces, ses, relations dans le groupe familial.

II - Donc il est absolument avéré qu'à un moment ou à un autre, tous s'interrogent sur leur parentalité et sur une nouvelle responsabilité sur ce thème.

Nous ne recevons les enfants que pour des prises en charge familiales qui représentent 20 situations sur 396 pour 2010.

Mais nous observons la banalité quotidienne de la vie de couple, plutôt avec enfants, et à sa non préparation dans l'éducation.

C'est en racontant leur vie de couple qu'émerge, cela n'a rien d'étonnant, les discours à propos des enfants.

L'importance et le plaisir d'être, et de montrer qu'on est, un père aimant et responsable s'affiche la plupart du temps dès la première séance dans le groupe et s'analyse comme un élément clé dans la construction des rapports conflictuels du couple. La « bonne » paternité revendiquée dans des comportements au quotidien ne s'inscrit pas seulement dans le registre de la « désirabilité sociale » autrement dit la tendance à répondre dans le sens de ce qui est socialement accepté pour éviter les ennuis et les contraintes de la loi. Il y a quelque chose d'une authenticité affective dans les propos qui révèlent une responsabilité consentie.

Mais aussi quand on travaille sur le thème des rôles sociaux de sexe et sur la reconnaissance par socialisation qui fonde nos représentations ils débouchent aussi sur les questions d'éducation.

L'importance du rôle des enfants est rarement neutre dans le déclenchement de la violence du couple.

Etre reconnu comme père par ses enfants change leur comportement positivement.

Etre reconnu comme père est important aussi dans la société : mais ce n'est pas simple de faire reconnaître ce rôle en tant qu'homme dans cette institution hautement féminisée qu'est l'Éducation Nationale par exemple.

III - Nous avons donc tenté à partir de nombreuses pages de notes et des synthèses des ateliers, de classer et de vous présenter quelques éléments qui font tronc commun réflexif sur ce thème de la parentalité :

Bref récit d'une trajectoire qui inclut presque tous les éléments que je déclinerai ensuite en rapport à la parentalité :

Il peut s'appeler Michel, Salah, Mike, Nordine, José, Paul, ou Mario¹, voici un bref récit de vie : « scolarisé en couvent de bonnes sœurs à 10 ans, il s'en échappe 5 fois en 3 ans, pour retrouver sa mère. Il aime sa mère, mais elle vit maintenant avec un autre homme, un beau-père que l'enfant supporte mal. Il rencontre pour la première fois son propre père à l'âge de 16 ans. Sa mère est contre cette idée. À 17 ans $\frac{1}{2}$ il devient père d'un garçon dont il ne voulait pas. Le père de sa jeune compagne est commissaire divisionnaire d'une petite ville de province, il refuse que cet enfant prenne le nom de son père et confisque compagne et enfant. Son fils a maintenant 10 ans il ne l'a jamais vu et n'a aucun contact avec cette première compagne.

Il s'engage volontairement après cet épisode. Puis il fait une école de sous-officiers.

Il devient père d'un second garçon qui aujourd'hui a 8 ans, à la mère duquel il verse une pension, et qu'il voit peu. Il quitte l'armée « je rejette l'autorité » nous

¹ Pour des raisons déontologiques, nous avons procédé à l'anonymisation des informations singulières rapportées.

dit-il. Il passe par plusieurs métiers de la sécurité avant de se fixer sur le dressage canin qu'il pratique à son compte maintenant, avec réussite. Il a eu ce qu'il nomme « un problème de violence avec sa 3^{ème} compagne, « une fille de la haute » et maintenant il vit heureux avec une 4^{ème}, et se sent presque mûr pour aimer un 3^{ème} enfant » une fille peut-être ! Il a 28 ans.

- **1- Vouloir ou non un enfant et l'arrivée de l'enfant :**

« Je ne voulais pas d'enfant » formule symptomatique de ce qui souvent est relié à une absence de projection dans le fonctionnement de couple, que ce soit dit par elle ou par lui et qui s'analyse ensuite en lien avec la violence.

« L'arrivée de notre premier enfant, dit Paul, a chamboulé les choses » : et pour cause, ils ont vécu 12 ans sans enfant !

« Avoir des enfants c'est pire que de passer des concours » : Christophe s'en veut d'avoir arrêté le lycée l'année du bac et est resté sur des échecs face aux diplômes, il redoute ce transfert d'échec sur les enfants qu'il pourrait avoir, donc il n'en veut pas !

« J'ai vécu l'arrivée des enfants comme un danger, mais je sens que c'est dans le contenu de la relation avec la femme et la mère » raconte Alain qui rajoute « quand ma première enfant est arrivée je n'ai plus eu ma place, et au deuxième j'ai pris une maîtresse ».

« La violence est arrivée après le deuxième enfant » dit aussi Michel.

Christian en rupture avec ses parents depuis plusieurs années et sans enfant, a pu écrire une lettre à ses parents après la visite au premier bébé de sa sœur à la maternité.

« Mon fils qui a 8 ans est un bâtard pour ma compagne » formule qui terrifie Maurice.

« Je me suis fait avoir » explique Nicolas qui ne s'est jamais senti concerné par l'éducation de son enfant que seule sa femme désirait.

« Je reste parce qu'il y a les enfants » phrase commune au tiers d'entre eux, assortie de l'expression : « Qu'est-ce que les enfants prennent dans la gueule ! ».

Petit échantillonnage qui pourrait permettre de faire l'hypothèse

qu'ils tentent d'atténuer cette déception, ou de se racheter, ou de calmer leur douleur existentielle, en misant maintenant sur l'importance de leur rôle paternel et en travaillant au quotidien à la construction d'un rapport affectivement privilégié avec leurs enfants. Mais d'autres ont besoin de terminer une adolescence interminable avant de se lancer en paternité.

- **2 - Les injures, les doutes, la culpabilisation à propos de l'éducation des enfants dans le couple :**

« Tu rates tout ». « Ma femme a peur quand je m'occupe des enfants ». « Des fois je me demande ce que je fais là comme père ». « Je ne comptais pour rien » : Autant de formules plutôt en douceur celles-ci, exprimées par autant de compagnes à la puissance verbale redoutable ! Philippe n'a jamais été autorisé à donner le biberon et est rendu responsable de l'anémie de l'enfant ; il raconte sa frustration alors qu'il a « arrêté de bosser pendant 3 mois après la naissance pour s'occuper de la mère, fatiguée et de l'enfant, anémié ». (Il ne dit pas mon épouse et mon enfant !)

« J'ai peur que la petite m'échappe et que la DASS la place » dit Sylvain. Ils sont une quinzaine dans ce cas, affligés, honteux, tristes, d'être obligés d'aller embrasser leur enfant au « point - rencontre ».

Paul, 55 ans, grand-père, qui jusque là ne s'est pas vraiment préoccupé de l'éducation de sa dernière fille de 10 ans avec une seconde compagne, a peur pour l'enfant soumise par sa mère aux aléas de la vie de bar, bar « routier » qu'il lui a offert lui-même avant qu'elle ne l'écarte. Il craint clairement que la petite ne se prostitue ou ne soit prostituée par sa mère et sur son modèle et mise enceinte très jeune. « Ca va lui arriver à 15 ans, elle en a 10 et elle est déjà formée, elle est sur le chemin de la grossesse » !!

Pendant la procédure de divorce l'épouse de Fredy cache les enfants et leur dit que leur père est en prison.

Frédéric raconte que sa femme remet en cause sa capacité à s'occuper du petit Tom : « Je suis une mère modèle et tu es au-dessous de tout comme père ».

Cette même mère a déclaré qu'il « tapait la petite de 3 mois et je n'ai pas pu la voir pendant 2 ans et encore 2 ans » : c'est en larmes qu'il raconte ceci.

Cette authenticité de l'un dans le groupe, conduit un autre, les yeux

humides, à exposer ses difficultés avec son fils aîné 11 ans, (dont il pense qu'il n'est pas de lui) qui se fait tabasser et humilier au collège. Il voudrait le protéger et demande l'aide du groupe.

Nous avons entendu 2 hommes auteurs de violence sur leurs enfants :
L'un a été violent envers sa petite fille de 1 an 1/2 : fessée, 2 claques et douche froide tout habillée. C'est la belle-mère qui a porté plainte : après deux ans de contrôle, de suivi, de progrès, d'effort, d'amour, il vient d'obtenir une garde alternée, ce dont il est très fier et heureux.
Un autre homme a été conduit en justice pour 2 claques à son fils de 12 ans, après que son épouse ait porté plainte : le jeune garçon était dans la maison le soir vers 23h avec sa petite sœur, la mère était au travail, le père chez des voisins pour un anniversaire, et l'enfant a mis le feu aux rideaux. Le père est arrivé rapidement, a giflé son fils, tenté d'éteindre le feu, ce que seuls les pompiers arrivés vite, en voisins aussi, ont réussi à faire. L'histoire du couple était déjà entachée d'un dépôt de plainte pour violence.

Le rôle paternel comme mode de reconnaissance individuelle et sociale a été posé sérieusement et reste un élément qui les rassemble et les stimule face à une tristesse, une non reconnaissance et un désenchantement palpables quand la femme les prive de cette relation.

- 3 - La relation à la mère de l'homme auteur de violence :

« Je ne sais pas me positionner en homme adulte face à ma mère » annonce Christophe ou : « ma mère m'a pourri la vie, je n'ai pas appris à être père » dit Joël et encore « je n'ai pas été souhaité, je me sens contaminé par ma mère, je ne veux pas d'enfant », confirme Gilles en écho.

Alain, lui, parle « de l'inconscient à ciel ouvert de sa mère », sans avoir lu ni Freud, ni Onfray ! et raconte que « sa mère lui fait peur et le paralyse encore, « je suis phagocyté entre elle et une sœur caterpillar » !

Sylvain raconte « qu'il souhaitait souvent la mort de sa mère qui le battait ».

Jérôme : « à 11 ans j'ai récupéré mon frère mort d'une rupture d'anévrisme, le préféré de ma mère et je me suis senti évincé et pas aimé. Il n'y avait plus de Noël, plus de repas de famille et on m'a mis en internat où devenu bagarreur j'ai démonté la tête d'un pion. Mais aujourd'hui je suis fier de mes gamins ».

Léon se souvient que dès l'âge de 5 ans, 7^{ème} enfant dans la famille, il est devenu très agressif avec sa mère qui ne le reconnaissait pas. « On t'a trouvé sous un arbre lui racontait sa mère, t'es raté, tu vaux rien ! » et sa mère le tapait. Il a pensé longtemps qu'il n'était pas leur fils.

Les lapsus plutôt fréquents : « ma mère » pour dire « ma femme » ne peuvent que confirmer l'importance de l'ambiguïté en rajoutant des éclats de rire !

« Je suis ta mère et c'est QUE ta femme » assène la mère de Loïc, formule sans appel, ce qui amène Jacques à dire dans le groupe que : « Pour moi le choix entre sa femme et sa mère est tout vu, c'est la mère qu'on suit, qu'on respecte » !

« Je me sens étouffé par son autorité maternelle (de ma femme) » formule de Cédric.

Jean-Pierre raconte : « ma mère m'a fait pour son plaisir à elle. Elle ne comprend toujours pas l'emprise qu'elle a sur moi, et elle m'appelle 'Amour', à 38 ans ».

« Je suis encore son gros bébé elle est toujours aussi 'cotonneuse' ». Eclats de rire, un peu jaune de Cédric !

Nous sommes bien dans la parentalité ! Et il n'est pas certain à les écouter tous qu'une éducation musulmane pour les hommes que nous avons entendus soit plus contraignante sur cet aspect des relations à la mère, sauf pour ce qui concerne la présence redondante du mot « respect » qui s'adresse d'abord à la mère.

Les liens avec leurs propres mères s'expriment plutôt facilement dans les récits de vie, mais quand ils sont analysés plus précisément ils participent d'une prise de conscience, comme un élément à prendre absolument en compte, pour une compréhension affinée de leur violence, ce qui n'est pas sans douleur exprimée. Ce que l'on finit par

comprendre c'est que la culpabilité maternelle crée de la dépendance sans pour autant construire une estime de soi solide.

Nous nous sommes souvent demandé après des ateliers plus lourds que d'autres, s'il ne fallait pas arriver à la violence, à cet extrême là pour casser un système ... ou casser la dépendance à la mère et fabriquer un marqueur de temps zéro pour recommencer autre chose en couple, dans le partage et le respect.

- **4 - La relation au père de l'homme auteur de violence :**

« Quand Maxime est né j'ai pensé tout de suite que j'étais au même niveau que mon père, je suis moins que rien », comme en écho de Rudi.

Pierre a fait avec son fils 10 ans, avec lequel la relation était difficile, ce qu'il appelle une « visite généalogique », dans le village de son père pour retrouver ses racines, avec entre autre une visite sur la tombe de sa grand-mère. « Tu n'as retrouvé que des morts » ! lui a dit son épouse. Il explique que cette visite a calmé ses tensions et qu'il a compris comment son père qui avait tout coupé (chacun entend bien sûr ce qu'il veut !) avait aussi coupé tout mode de relation entre Pierre et son fils. Et c'est cette non - relation qui faisait violence entre Pierre et sa femme à propos de sa paternité à lui Pierre !

André « a fait la paix avec son père quand celui-ci a eu 78 ans ! »

On remarque les yeux humides de Cyril racontant que son père qui a 70 ans n'arrive pas encore à lui dire qu'il est fier de lui, alors que lui Cyril, lui, y est parvenu il y a 2 ans ! Cyril a 40 ans !

On peut entendre aussi : « pour son père je n'étais pas un type pour elle, j'étais très humilié ». Pour Didier c'est son père « qui achetait et décidait de ses vêtements, et c'est comme si ma femme était une chemise non choisie par mon père » !

David était écrasé, dénigré totalement, humilié par son père : « je n'ai eu comme solution que de l'enterrer vivant ».

Gérard décrit son père : maquignon à la carrure physique adaptée, intouchable socialement et craint dans le village,

alcoolique et brutal envers son épouse. C'est Gérard et son frère, 14 et 17 ans, qui un soir après avoir mis le couvert pour le dîner, ne voyant pas les parents, entrent dans leur chambre où ils découvrent les deux corps morts : le père avait tué son épouse et s'était suicidé. Après cet épisode, Gérard s'est inséré dans un clan de rue où sa violence lui a taillé une place de petit chef.

Nous avons aussi pu repérer comment une éducation rigide par un père très autoritaire, peut fabriquer un fils qui après une vie militaire bien remplie en violence, devient un « régisseur qui endosse un rôle de travailleur/ bienfaiteur social » au sein de sa propre entreprise, avant de trouver « la bonne distance avec ses 5 garçons » qu'il a eu de 3 compagnes !

Ahmed encore : « j'accusais mon père pour ma violence et à la troisième séance du groupe j'ai ouvert les yeux et j'ai compris que ma colère venait de mes 15 ans à l'école militaire comme enfant de Harki où pendant 3 ans on nous traitait de lèche-culs, de sales Français et je parle pas du racisme. » Avec des larmes mal contenues et le désir exprimé clairement de venir ici en consultation avec son épouse.

La paternité est un élément qui s'est avéré fort et complexe pour chacun d'eux, autant dans la relation à leur propre père que dans celle qu'ils tissent - re-tissent, ou ne peuvent plus tisser d'ailleurs - avec leurs propres enfants.

Quand le patron tient encore le rôle du père :

Le rôle du « patron » dans la vie professionnelle, leur patron, ou eux patron, a été exposé à plusieurs reprises comme un élément

relationnel et social à prendre en considération sur le mode de la reconnaissance et de l'importance de ce sentiment dans la vie de tous les jours !

Il a fallu remonter à un décryptage de leur propre éducation et à la force incorporée du « *on pliait* » sous l'autorité d'un père patriarcale, pour arriver à une ouverture plus compréhensive de leur propre ambiguïté entre violence et obéissance.

On a pu remarquer aussi combien leur vie professionnelle a été marquée par les notions de violence et de sécurité : ils sont passés, plus ou moins longtemps, par des métiers 'd'agent de sécurité' dans des lieux de violence plus ou moins raciste et alcoolisée ou d'endroits où le vol est devenu un sport à risque, ou par une carrière militaire.

- **5 - Etre soi-même encore un enfant et l'enfant de sa compagne :**

« Quand elle est partie, j'ai pleuré comme un bébé » raconte Gérard qui dira aussi : « J'ai parfois des pleurs de bébé en ce moment, comme un nourrisson qui attend que la mère l'apaise »

« Quand ma femme est malade, ou quand elle se plaint, je ne supporte pas la mère défaillante » dit Guy.

Entre Pierre et Emmanuel : « Tu peux rajouter le bénéfice qu'elle peut tirer de ce que tu es encore un enfant ! » et François confirme : « ma femme m'a dit : 'j'ai 5 enfants' ! »

Georges : « elle part du principe que je suis un petit garçon qu'il faut mettre au coin » : Georges vient d'arriver à la retraite après 35 ans de vie dite commune !

« Je me sens exclu du jeu avec l'allaitement » dit Tanguy.

« La condition d'adulte me fait toujours peur et m'empêche d'être père » explique Bruno dont la prise de conscience est claire !

Frédéric, deux grands enfants, 21 et 23 ans, et une petite de 5 ans d'un second mariage, reconnaît « que si dans la femme qu'on a on retrouve une seconde maman, ce n'est pas bon pour le couple ».

Pierre conclut « J'ai envie de grandir encore un peu plus ! »

Sommes-nous encore dans une expérience de la parentalité ? Il semble que oui, même s'il s'agit pour le moins d'une représentation ambiguë de la relation. Faire grandir, gagner en maturité, voilà un objectif de notre travail de groupe qui n'a rien d'une facilité enfantine !

- 6 - La maltraitance dans l'enfance

Philippe « a été tabassé jusqu'à ses 18 ans, les bouffes que j'ai prises ».

Jean, raconte sa violence actuelle comme en liaison avec son propre viol jeune garçon, par un homme, ce qu'il décrit comme « un abus de faiblesse ».

Il faudrait plusieurs pages pour raconter ce que vous savez déjà.

Ils sont un nombre élevé sur ces années de fonctionnement de groupes à raconter des histoires de traumatismes d'enfants, des récits de bouc-émissaire avec des images qu'ils disent « difficiles à enlever », de la violence physique, verbale, lancinante, de la manipulation de père et mère, parfois plus crue de la part de la mère, mais aussi de la grand-mère, « sans rien laisser paraître sur le visage ». Et puis se raconte comment l'alcool, puis la drogue servent de première rupture avec tout ce passé qu'on veut effacer, alors que la violence a pris largement sa place dans la construction de la personnalité.

Pour ceux qui ont été élevés à la dure par leur père, nous notons que cette violence éducative, toujours relatée avec émotion, qui fait se succéder maximes pédagogiques édifiantes et passages à tabac, a marqué fortement leur enfance. Cette violence a laissé des traces psychiques douloureuses, des cadres de pensée et d'action difficiles à rompre, d'autant plus que la scolarisation ou la culture, l'exercice d'analyse critique ou de compréhension de soi, ont été absents ou pour le moins déficients.

Il est absolument impossible de faire des cas de maltraitances d'enfants des certitudes ou des obligations à future maltraitance quand on sera parent soi-même, mais il est malgré tout des cas de reproduction de modèle qui laissent interrogatif. Est-ce que ce n'est pas davantage la construction de la personnalité, plutôt que la prégnance du modèle qui dessine les relations futures ?? Comment fonctionne le lien ressentiment - violence ??

Comment comprendre l'histoire de vie d'Anthony dont le récit ressemble à celui proposé tout à l'heure et à bien d'autres, qui ne se souvient pas avoir connu son père, parti après divorce quand il avait 2 ans, élevé par un beau-père qui l'a aimé et aidé, qui devient lui-même père à 17 ans avec une compagne de 16 ans, « bafoué » par le père de celle-ci qui l'a privé de voir son fils dès la naissance ? Mais quoi penser quand Anthony rajoute que cette paternité est survenue 12 mois après qu'il ait demandé et obtenu de rencontrer son propre père qu'il n'avait donc jamais revu, pour décider après cela de ne plus jamais le revoir ?? Est-ce qu'il n'y a pas des expériences de la vie qu'il faudrait sur le champ mettre en parole et en explication quel que soit l'âge ? Si ce n'est pas le modèle violent qui est moteur est-ce le ressentiment ?

- 7 - La puissance à aimer, à admirer, à parler

« Je ne sais pas aimer » cette formule peut rassembler un bon nombre de nos participants !

Mais on entend aussi quand on finit par comprendre que le ressentiment est inefficace des phrases comme : « Je retrouve la tendresse avec les enfants ce qui est nouveau pour moi ».

« J'ai maintenant le désir de faire plaisir sans contre partie. Je me sens plus loyal, plus généreux, spontané avec les petits. »

« J'arrive à leur parler calmement, de moi, d'eux, et j'ai compris ici que quand on

en vient aux mains c'est qu'on ne peut pas parler » dit José.

« Et quand ma fille de 5 ans m'a pris soudain par le cou et m'a dit 'je t'aime très fort papa', j'ai pleuré et il a fallu m'expliquer » dit Victor.

« Le contact revient avec ma fille de 17 ans, c'est formidable de pouvoir se parler » estime Alain.

Ou encore Patrice, célibataire, « Je suis pas mûr, je m'occupe d'un enfant en Palestine, par une association ».

Ils sont nombreux aussi à faire évoluer leur emploi du temps pour aller chercher les enfants à l'école certains soirs, ou avoir le mercredi libre pour eux. Les week-ends avec les enfants sont aussi décrits comme un réconfort, un plaisir, un moment de reconnaissance, de calme, même si parfois c'est plus difficile de discuter avec les ados. Faire la cuisine, les courses, inventer des sorties agréables, refaire du sport avec les plus grands, programmer des vacances : certains réapprennent, d'autres apprennent avec un authentique plaisir.

Que conclure ?

Que l'objectif poursuivi d'être un 'bon père' est un élément structurant dans la maîtrise de la violence conjugale ?

Il a été très rapidement évident que le rôle paternel s'est construit, pour la grande majorité de ces hommes pères, comme un élément transversal fort, comme si la responsabilité face aux enfants, liée aussi au plaisir plutôt ignoré jusque là de cette affectivité particulière, devenait le pivot d'une reconnaissance individuelle et sociale qui compense 'la face perdue', à la fois contre l'Autre, la femme, et contre la société. C'est une façon de se reconstruire, d'apporter des éléments de réponse positifs à la question du « Qui suis-je ? ».

La « bonne mère » a eu ses heures de gloire scientifique et il semblerait, en tout cas pour ce qui concerne les participants à nos groupes, que la mise en œuvre d'une 'bonne paternité' soit une réponse à une compréhension renouvelée de soi-même.

Nous avons pu noter également qu'une responsabilité reconnue dans le travail fabrique de l'estime de soi, ça nous le savions, mais que ce rôle social valorisant apporte plus de confiance en soi dans le cadre de l'intimité générationnelle de

ces hommes, et rejaillit donc sur leur capacité relationnelle aux enfants.

Dans cette culture au masculin que nous observons il va aussi de soi qu'un savoir-faire avec les enfants, est devenu un potentiel d'identité englobant et accaparant dans le monde d'aujourd'hui. Le rôle éducatif pourrait devenir comme le bon sens la chose la mieux partagée au monde !!

EXTRAIT du RAPPORT d' ACTIVITÉS AVAC

2010.